

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



Mane, Thesel, Phares

Chacun doit s'enivrer, ce soir, à Babylone :
C'est la fête de tous les dieux ;
Et le roi Balthazar dont tremble la couronne
Suit la coutume des aïeux.

Mille princes puissants sont assis à sa table
Vidant de larges coupes d'or ;
Tous les mets sont exquis, le vin est délectable,
Et longtemps on veut boire encore.

Mais l'ombre d'une main apparaît, et se pose
En face du roi, sur le mur ;
Et cette main s'agite, écrivant quelque chose
D'un mouvement rapide et sûr.

Le colossal festin bien vite fait silence
Et regarde le roi pâlir,
Et le roi, défaillant, regarde la sentence
Que mille feux font resplendir.

—*Mane* : votre pouvoir expire aujourd'hui
[même,

Il ne lui reste plus un jour ;
Thesel : le tribunal de l'équité suprême
Vous a condamné sans retour.

Phares : votre royaume à l'instant se divise
Entre vos ennemis nombreux ;
Et tantôt leurs soldats dans la ville conquise
Pénétreront silencieux.

—Et quand, le lendemain, le soleil sur le
[monde

Jeta de nouveau sa splendeur,
Babylone dormait d'une ivresse profonde,
Et Cyrus y régnait vainqueur.

DERFLA.

CURIEUSE CONCLUSION

Si la vie présente n'est que peu de chose comparée à la vie future, si le temps n'est qu'un des moindres événements de l'éternité, il n'y a pas de plus lamentable folie que d'être avant tout occupé de la vie terrestre, ni de plus grande sagesse que de se préoccuper avant tout de la vie éternelle. Or la vie actuelle n'est qu'une ombre de la vie à venir, et le temps n'est qu'un incident de l'éternité.
Donc... donc... donc...

—Parmi les conclusions qu'on peut, je crois, tirer de ces prémisses, j'en ai remarqué une... étonnante : *donc les peuples mercantiles ne sont pas les plus intelligents.*

Feu Mgr Benjamin Paquet, P. A.

Mgr Benjamin Paquet, Proto-notaire Apostolique, s'est éteint dans le Seigneur, le 25 du courant, après avoir fourni une sainte et glorieuse carrière sacerdotale. C'est pour nous un devoir de déposer nos respectueux hommages, avec nos profonds regrets, sur la tombe de l'illustre défunt, qui se montra toujours ami dévoué du Séminaire de Chicoutimi, et voulait bien se compter parmi les abonnés à l'OISEAU MOUCHE.

Né à St-Nicolas le 27 mars 1832, il fit ses études au Petit Séminaire de Québec dont il sortit en 1854, après avoir brillamment remporté le diplôme de Bachelier ès Arts—lui et M. l'abbé P. Roussel étant les deux premiers bacheliers ès Arts de l'Université Laval—, malgré les difficultés d'un examen bien rude alors.

Ordonné prêtre le 20 septembre 1857, il est nommé vicaire à la cathédrale de Québec ; devient professeur au Séminaire en 1862 ; étudie au Séminaire français, à Rome, de 1863 à 1866 ; occupe la chaire de Théologie morale, à l'Université Laval, de 1866 à 1873 ; retourne à Rome dans les intérêts de cette institution, y est élevé à la dignité de Proto-notaire Apostolique en 1876 ; reprend sa chaire de Théologie à Laval en 1878 ; remplit la charge de Procureur du Séminaire de Québec de 1879 à 1885, de Directeur du Grand Séminaire de 1885 à 1885, de Supérieur du Sé-

minaire et Recteur de l'Université Laval, de 1887 à 1893, alors qu'on lui confie de nouveau la direction du Grand Séminaire où s'épanouissaient à leur aise ses vertus sacerdotales au milieu de ses lévites chéris.

Sa paternelle bonté et sa douceur le faisaient chérir lui-même de ces lévites autant que sa science et son expérience lui donnaient de prestige sur eux. Les prêtres qu'il a formés ont conservé pour lui un tel attachement, une affection filiale si profonde que nous les avons rarement entendus parler de lui sans émotion.

Retiré depuis 1896, Mgr Paquet dont toute la vie avait été fervente, n'a eu qu'à continuer ses habitudes régulières pour se préparer à la mort. Dieu l'a trouvé prêt.

PETIT COURRIER

—A Roberval, lundi, le 19 février, les élèves des Frères Maristes ont donné une fort intéressante soirée en l'honneur de M. le curé de l'endroit.

—Le 15 février les Elèves de Versification du Collège Ste-Marie ont donné une séance de classe. Nul doute que le succès habituel à ce collège a couronné cette séance.

—Un de nos anciens confrères et collaborateurs, M. François Tremblay, E. E. D., a été élu récemment Chef de l'Opposition du Parlement Modèle à Montréal. Nos félicitations sincères et nos remerciements pour l'invitation à assister à la convocation des Chambres, le 16 février.

—Nos amis de Ste-Marie de Monnoir ont célébré dernièrement la fête de leur bien-aimé Supérieur, le Rév. M. A. Lemieux, par une grande soirée dramatique.

—Au séminaire de Québec, l'inauguration de la nouvelle chapelle aura lieu le 15 du courant.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Mars 1900.

UN DERNIER MOT

Nous sommes heureux de donner crédit à la *Petite Presse* de ses explications au sujet de l'attaque de son correspondant Luigi contre les RR. PP. de l'Assomption. En accusant ces religieux, champions de la cause catholique en France, de s'être rendus coupables de "honteuses manigances," Luigi s'était certainement rendu coupable d'injustice, et il fallait une réparation. Ne fallait-il pas aussi faire remarquer au rédacteur de la *Petite Presse* ce qu'il n'avait pas semblé remarquer ? C'est ce qu'à fait l'OISEAU-MOUCHE.

Pourquoi, après cela, la Rédaction de la *Petite Presse* se fâche-t-elle, tout en admettant ses torts ? Pourquoi parler de "coup de férule ?" Pourquoi une longue tirade contre "les imbéciles, qui, s'effublant d'une autorité qu'ils n'ont pas, se drapant dans une dignité d'emprunt, identifiant leur pauvre jugement avec la théologie, etc., etc.," toute la kyrielle, style Fréchette, et... style Luigi peut-être ?

Supposé même que cette tirade ne soit ni à l'adresse des Assomptionnistes, ni à l'adresse de l'*Oiseau-Mouche*, pourquoi un journal catholique, et qui veut faire du bien, prend-il ce ton et se sert-il de ces expressions que les libéraux de France ont usées, mais vainement, contre l'Eglise et ses défenseurs ?

Nous est avis qu'on peut écrire sans dire de ces choses et sans

s'exprimer de cette façon, même quand on est jeune, et nous sommes sûr que les remarques de l'OISEAU-MOUCHE, qui ne sont pas du tout des coups de férule, mais de la bonne polémique journalistique, malgré qu'elles aient été reçues un peu malaisément, trouveront finalement grâce aux yeux de la *Petite Presse*.

NOTES

ENCORE A L'ACADÉMIE

Deux élections viennent d'avoir lieu à l'Académie française. MM. Paul Hervieu et Emile Faguet sont les nouveaux immortels. Le premier succède à M. Edouard Pailleron, le second à M. Victor Cherbuliez. M. Faguet s'est fait un nom dans la critique. Sa place était marquée d'avance auprès de ses pairs, MM. Brunetière et Lemaître. Il occupera le fauteuil dit "de Sicard", où l'ont précédé Porchères-Laugier, Mgr de Chaumont, Cousin (Louis), Mimeure, l'abbé Gédoyne, le cardinal de Bernis, Sicard, Mgr Fraysinous, Pasquier, Dufaure, et Cherbuliez. Lignée assez pâle, comme l'on voit, dont le distingué critique sera facile princeps.

Les ancêtres de M. Hervieu ne sont guère plus considérables, et, d'autre part, M. Hervieu aura plus de mal à les faire reluire. Les voici : l'abbé de Cerizy, l'abbé Cotin, l'abbé de Dangeau, Morville, l'abbé Terrason, Bissy, Esménard, dont le fauteuil porte le nom, Lacretelle (Charles), Biot, de Carné, Blanc (Charles), Pailleron.

J'ai donné, dans le dernier numéro de l'*Oiseau-Mouche*, la liste des prédécesseurs de M. Paul Deschanel au fauteuil de Chateaubriand. Je me vois contredit en partie par M. Dumontier dans la *Vérité* du 3 mars. D'après M. Dumontier, il y aurait un fauteuil "de Boisrobert", lequel serait présentement celui de M. Deschanel. M. Dumontier y fait asseoir, en outre, Campistron, Destouches, Boissy, Chamfort, Segrais et Sainte-Palaye. Ces auteurs, y compris Boisrobert, ont, en effet, occupé le même fauteuil, mais c'est le fauteuil "de Destouches." Quant à Joseph Chénier, Chateaubriand, Noailles, Hervé, Deschanel, que M. Dumontier fait suivre, un autre fauteuil leur échut, et c'est celui "de Chateaubriand." (Voir *Fauteuils de l'Académie française*, par Prosper Védrenne.)

ABNER.

Causerie littéraire

Discours sur le style (Buffon)

Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, prononça ce discours lors de sa réception à l'Académie française. Il rompit avec la tradition qui voulait que le *récipien-*

taire fit l'éloge de son prédécesseur, du fondateur de l'Académie, du roi régnavant, et de la docte assemblée. Il suivait en cela l'exemple de Voltaire. "Le récipiendaire ayant assuré, dit celui-ci, que son prédécesseur était un grand homme, que le cardinal de Richelieu était un très grand homme, Louis XIV un plus grand homme, le Directeur lui répond la même chose, et ajoute que le récipiendaire pourrait bien aussi être une espèce de grand homme, et que, pour lui, Directeur, il n'en quitte pas sa part." En conséquence, Voltaire traita, quand il fut reçu, *De l'influence de la poésie sur le génie des langues*. Buffon, lui, présenta "quelques idées sur le style" (d'où le titre actuel, donné plus tard au morceau), ne faisant par là, dit-il, que rendre aux écrivains et aux savants qui l'écoutaient le bien qu'il avait trouvé chez eux. Les plus illustres de ces "maîtres de l'art" étaient Voltaire, Crébillon, Duclos, La Chaussée, le cardinal de Bernis, l'abbé d'Olivet, Destouches, Mairan, Gresset, Marivaux, Mirabeau, Montesquieu, le duc de Nivernois.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

Buffon a une théorie à lui sur le style. Excellente dans son ensemble, cette théorie ne laisse pas d'offrir quelque obscurité et quelque contradiction en certaines parties. Le naturaliste s'y montre à côté de l'homme de l'art et parfois l'efface. Elle n'est pas exempte de paradoxe, et, par maints endroits, elle a prêté flanc à la critique. Villemain, entre autres, l'a contredite sur plusieurs points. D'aucuns trouvent, d'ailleurs, que Villemain a excédé la mesure. Quoi qu'il en soit, rien n'égale la justesse et le bon goût de ce qu'y dit Buffon du plan et de l'enchaînement des idées. L'ouvrage est, en outre, presque partout un modèle de la chose qu'il enseigne et préconise. Et il y a ceci de remarquable que Buffon, qui, d'ordinaire, polissait ses phrases avec peine, écrivit ce discours de premier jet.

L'orateur débute par un remerciement modeste à l'Académie et par quelques mots d'éloge, tribut, malgré tout, inévitable. Puis il annonce immédiatement son sujet.

Il y a deux sortes d'éloquence, l'une qui parle au corps par le corps, l'autre à l'esprit et à l'âme par les idées et les choses. La première s'adresse à la foule, même ignorante ; la seconde aux gens de goût, qui ont de la culture, et qui prisent la solidité et le bel ordre. C'est cette dernière qui est la véritable ; et le style, que Buffon définit l'ordre et le mouvement qu'on met dans ses pensées, en est l'expression.

Mais avant le style, il y a le plan, qui lui sert de base. Il faut marquer rigoureusement à l'avance les principaux linéaments de son discours. Par la force du génie et par la méditation, on se représentera, avant d'en rien exprimer, toutes les idées générales et particulières, dont la succession logique devra former un tout parfait. L'orateur ne peut donner trop de soin et de précision à ce travail. Sans quoi il s'égarera. S'il s'est contenté de jeter sur le papier des pensées fugitives, sans liaison, sans ordre, il ira au hasard, tâtonnant, hésitant, forçant les transitions. Son ouvrage n'aura ni solidité, ni proportion, ni style. Plus la réflexion, au contraire, et le calcul lui auront donné de substance et de force, plus l'expression en sera harmonieuse et naturelle.

Buffon est contraire au trop grand nombre de divisions, parce que tout sujet est un, et que la multiplicité des sections, lorsque la complexité de la matière ou la nature des circonstances ne l'exigent pas, risquerait de jeter de la confusion dans l'esprit des auditeurs ou des lecteurs. Ce qui est nécessaire, c'est un mouvement continu, une gradation suivie, un objet principal unique, que l'on ne perde pas de vue, et qui apparaisse de plus en plus clairement.

L'esprit humain doit imiter la nature, qui travaille sur un plan éternel et uniforme au milieu de la diversité des êtres qu'elle crée, et dont chacun porte l'empreinte divine.

C'est faute de plan qu'un écrivain souvent ne sait par où débiter. Par contre, la méditation et le classement des matières l'avertiront du moment qu'il faut prendre la plume, laquelle, pour lors, ira toute seule. Il écrira avec plaisir, parce que tout jaillira spon-

tanément. Il y aura de la chaleur, de la lumière, de l'intérêt : ce sera le style.

Le style, selon Buffon, doit être lumineux, coloré, vivant. La lumière est pour l'esprit, la couleur, pour l'imagination, la chaleur et la vie, pour le cœur.

Les défauts opposés au style sont la recherche des pensées et des expressions brillantes, qui font oublier les grands côtés du sujet, l'abus du bel esprit et de la plaisanterie, l'art de remplacer les choses par des mots pompeux et des phrases sonores : le style doit graver des pensées.

Si donc on possède pleinement son sujet et qu'en le traitant on ne s'en écarte jamais, le style aura de la clarté, de la précision et de la suite. Le choix des expressions et l'emploi des termes généraux lui donneront de la noblesse ; le mépris de l'équivoque et des faux brillants, de la gravité et de la majesté ; enfin la propre conviction de l'écrivain lui fera produire tout son effet.

Buffon croit avoir trouvé toutes ces qualités dans les ouvrages de ceux auxquels il s'adresse. C'est en vain qu'il s'efforcerait de les attendre. Bien écrire, c'est tout à la fois bien penser, bien sentir et bien rendre ; c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût.

Le ton suit la nature du sujet. Si celui-ci est élevé, et que l'on sache tourner les grandes idées en images, le ton sera sublime.

Les ouvrages bien écrits sont les seuls qui passeront à la postérité, parce que le style, c'est l'homme même. Les faits, les connaissances multiples, la science elle-même ne suffisent pas. Car, outre les vérités de fond, il y a les vérités du style, qui servent d'intermédiaire et comme de passeport aux premières.

Buffon termine son discours en déterminant le ton de l'histoire, de la philosophie, de la poésie et de l'éloquence. Elles ont toutes le même objet, à savoir, l'homme et la nature. Les deux dernières embellissent et agrandissent ce que les deux autres décrivent et dépeignent. Mais c'est ici qu'on remarque un peu de confusion et de contradiction dans les termes, de même que cette distinction entre vérités de fond

et vérités de style n'était pas suffisamment claire. Plus haut, le maître parlait des productions de l'esprit après avoir dit que le génie humain ne peut rien créer. Ce sont là de faibles taches en regard de l'abondance d'idées saines et lumineuses, que contient cette œuvre oratoire, et du style dont l'auteurs donne la raison et l'exemple.

ABNER.

PATRIOTISM.

Let us see what patriotism has to do with us.

The time has passed, when, in order to shield our breasts from the swift flight of the feathered arrows of the Indian; and it has yet to come, when we must prepare to meet death as he comes to us under the heinous cloak of modern military equipment.

In the interim arrows are flying whose heads were forged in the hellish fire of prejudice and poisoned by the putrid breath of heresy. They are manufactured at home ; but the highest tempered and most poisonous come from abroad. The largest cities are the great supply-houses and they send out, daily, bundles of set quivers under the false name of "journals", to corrupt the youth and stimulate the old soldiers of His Satanic Majesty.

In this way they leave a deep scar on the heart of our true patriots who are striving to conduct the flexible youth along the narrow and rugged path of truth and justice—a path rocky and intricate, somber and steep ; somber as unlit by the lamp of faith.

I have yet to read or hear of a man who can set a fixed value on education ; but when he does value it, he must make the distinction between Catholic and Protestant education,—between the education of those in the true faith, and that of the deserters from it.

Had the hand of the historian been guided by the light of true faith, which obliges all to accept the inscrutable decrees of God, the possible alternative should never have appeared in the following paragraph ; nor would historical research have left the author groping in the twilight of fable. Speaking of the Roman Catholic Church he says : "She saw the commencement of all the governments and of all the ecclesiastical establishments that now exist in the world ; and we feel no assurance that she is not destined to see the end of them all. She was great and respected before the Saxon had set a foot on Britain—before the Frank had passed the Rhine—when Grecian eloquence still flourished at Antioch—when idols were still worshiped in the temple of Mecca. And she may still exist in undiminished vigor when some traveller from New Zealand shall, in the midst of a vast solitude, take his stand on a broken arch of London Bridge—to sketch the ruin of St. Paul's."

What, then, can be more patriotic than to lend the whole force of our being to the great cause of Christian education?—the work of implanting in the susceptible young minds the virtues of truth, justice, patience, prudence and temperance?—helping them on to more independent and individual thought, and less thinking by infection.

Let me ask the reading public whether the leaders of the late outbreak in Montreal were following the teaching of the Christian school, or were they influenced by the vaunted power of the press. "As the twig is bent the tree's inclined. For one who glances at the morning papers the answer is apparent, every issue brings forth more of the old personal, local, contemptible gammon which old women would be ashamed to discuss at a spinning frolic. It was precisely this perverse prejudice and lack of honest thought in the people of other days which moved the brilliant poet to address them with this stinging sarcasm :

Learn three-mile prayers, an' half-mile gra-

(ces,
Wi' well-spread looves an' long, dry faces ;
Grunt up a solemn, lengthened groan,
And damn a' parties but your own ;
I'll warrant, then, you're nae deceiver,
A steady, sturdy, staunch believer.

There is no loyalty so enduring and beautiful, as that which is founded on the invincible arts of peace, wherein truth gets a hearing and everything yields to the impartial sovereignty of intelligence.

This is the time for people to begin to undeceive themselves,—to unlearn what they know to be wrong ; and to leave alone what in their station is impossible—to learn that we are never in a position to praise one party, or despise the other, without the evidence necessary to support our claim.

The true patriots, then, are those who in peaceful mind and manner, make and preserve the country by the constant labor of their hands, and the sustaining light of intelligence.

Patriotism then is the consequence of the healthy growth of that incipient seed which God implanted in all the sons of Adam, to be nurtured under the maternal care of charity, the queen, the life and splendour of all the other virtues.

GREEN.

Analyse littéraire du psaume CXXXIIIe

I

(Suite)

—C'est par cette magnifique assurance, donnée aux frères unis par les liens d'une étroite charité, que Daniel termine son cantique. Mais je vous prie de remarquer, mes chers lecteurs, comme le langage du psalmiste a tout à coup changé de caractère. Dans les premiers versets, tout respire l'enthousiasme et la passion. Le poète commence par

jeter un cri : " Ecce quàm bonum et quàm jucundum habitare fratres in unum ! "

Ce n'est pas assez : il lui faut des comparaisons pour rendre la vivacité de ses sentiments, et il y recourt par deux fois : la *charité fraternelle*, c'est " comme un parfum précieux : " la *charité fraternelle*, c'est " comme la rosée ! " — Mais arrive le dernier verset : tout est calme et mesuré : c'est la parole grave et dépouillée de tout ornement d'un témoin qui dépose de la vérité qu'il connaît, et qui donne des raisons pour appuyer son témoignage. " Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem et vitam usque in sæculum ". — Or celui qui parlait ainsi, c'était l'ami du Seigneur lui-même, c'était l'interprète et l'exécuteur de ses dessins, le confident et le dépositaire de ses promesses.

Ces paroles, par lesquelles David termine son cantique, ayant donc toute la force et toute l'autorité d'un oracle, confirment d'une manière éclatante les sentiments qu'il vient d'exprimer, et ce pur reflet de l'éternelle vérité qui jaillit tout à coup sur ce petit tableau sans passer par le prisme brillant mais souvent trompeur des ornements du langage des hommes, le fait resplendir d'une singulière et nouvelle beauté.

II

Il n'est donc pas étonnant que ce psaume ait toujours été l'objet d'une estime et d'une vénération particulières. L'Église lui assigne une place marquée dans sa sainte liturgie : elle l'a honoré de toutes manières. Mais je ne voudrais pas détourner, à l'honneur de son seul mérite purement littéraire, des hommages qu'on lui a plutôt rendus en considération des sentiments eux-mêmes auxquels sont faites les promesses de David. En effet la charité fraternelle est un point culminant de notre religion. Elle en est le résumé. La Rédemption et tout l'Évangile n'en sont que le développement. *Qui enim diligit proximum, legem implevit*, dit l'Apôtre. Ainsi voyez Jésus, à la dernière cène ; il fait ses recommandations suprêmes. Joignant l'exemple au précepte : " Mes petits enfants, leur dit-il avec une tendresse ineffable, je n'ai plus que peu de temps à

être avec vous . . . Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous aimiez comme je vous ai aimés. En cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. "

— Ouvrez l'Évangile, lisez S. Paul, par exemple, et surtout S. Jean, celui que Jésus aimait. Ils ne savent que dire : Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. S. Jean ne cessait de répéter ces affectueuses paroles, lorsque la faiblesse de l'âge ne lui permettait plus de longs discours. Il résumait la loi.

(A suivre.)

L'abbé L.-D. L.
du Grand Séminaire.

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE FEVRIER

- Philosophie senior.*—1er, M. A. Bourgoing ; 2e, M. N. Gagné.
Philosophie junior.—1er, M. J.-Chs Gagné ; 2e, M. Ph. Morel.
Rhétorique.—1er, M. J.-A. Gagné ; 2e, M. J. Brassard.
Belles-Lettres.—1er, M. E. Lindsay ; 2e, M. J. Dufour.
Versification.—1er, M. M. Beaulieu ; 2e, M. L. Gauthier
Humanités.—1er, M. N. Simard ; 2e, M. Ph. Girard.
Classe d'Affaires.—1er, M. Ed. Gauthier ; 2e, M. Ths Topping.
Quatrième.—1er, M. Ed.-Ls Maltais ; 2e, M. S. Bourgoing.
Troisième.—1er, M. S. Topping ; 2e, M. I. Maltais.
Seconde.—1er, M. Eug. Pednault ; 2e, M. A. Gagnon.
Première.—1er, M. H. Thérien ; 2e, M. L. Delisle.
Préparatoire.—1er, M. E. Tremblay ; 2e, M. A. Desbiens.

MESSIEURS LES MARCHANDS SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

**INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS**
L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue \$60.00

**LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI**

**COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS**

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes.

CHICOUTIMI